

Qu'est-ce qui est jaune et qui divise (encore) ?

Raser la Beaujoire pour construire un nouveau stade ultramoderne financé par un projet immobilier privé : tel était le modèle inédit imaginé par les élus nantais. Mais coup de théâtre face à la contestation : Nantes pourrait avoir deux stades côte à côte.

21 nov. 2018 - par Raphaël Badache

À l'origine, on retrouve l'ambitieux président d'un club de football, celui du FC Nantes. Son club, dit-il, doit construire un stade ultramoderne s'il veut atteindre les sommets du foot français. Quitte à démolir l'actuel, chéri par ses supporters.

Pour financer son nouvel écrin, l'ambitieux président, Waldemar Kita, imagine un montage unique en France : il investit 100 millions et les 100 millions restants sont apportés par un groupe immobilier local qui, en échange, pourra construire 2000 logements, une tour haute de 120 mètres, 50 000 m² de bureaux, ou encore une clinique du sport et un hôtel (lire [cette enquête d'Explicite.](#))

Le futur stade du FC Nantes. 3500 VIP pourront être accueillis à chaque rencontre.

D'abord réticente, la maire socialiste de la sixième ville de France, Johanna Rolland, se laisse convaincre par le projet YelloPark. Sauf que des supporters militent pour une autre option : la rénovation de la Beaujoire, ce stade public auquel ils tiennent tant, d'une capacité de 37 000 places et inauguré en 1984, ce qui est relativement récent pour une telle enceinte. À leur colère se mêle celle de riverains opposés au projet immobilier.

Bref, un dossier empoisonné.

Deux stades côte à côte

Et voilà qu'après des mois de débats enflammés, la maire de Nantes convoque une conférence de presse le 9 novembre. Johanna Rolland confirme la construction du nouveau stade mais, coup de théâtre : 1/ La Beaujoire ne sera pas détruit. 2/ Le projet immobilier, qui devait aider au financement du stade, tombe à l'eau. 3/ Le nouveau stade sera donc uniquement porté par le président nantais.

Enfin, l'enceinte ardemment désirée par Waldemar Kita s'érigera à quelques centaines de mètres de la Beaujoire. Nantes pourrait ainsi devenir la première ville de France à disposer de deux équipements sportifs voisins de plus de 37 000 places chacun. Au nouveau stade le football, à la Beaujoire, les autres sports.

La maquette du projet YelloPark, le stade devant être livré en 2022 et le futur quartier achevé dans une dizaine d'années. Mais ça, c'était avant. ©Explicite-Marin Driguez

Loin de satisfaire les opposants au YelloPark, cette annonce les excède. "*Ubuesque ! Clownesque !*", assène le président de l'association de supporters À la nantaise. Joint par Explicite, Florian Le Teuff dit ne pas comprendre une "*décision délirante qui sort du chapeau de Johanna Rolland. J'ai participé à l'ensemble des réunions de concertation publique, à aucun moment cette option n'a été envisagée.*"

"On est la risée de la France ! Deux stades de la même capacité à côté l'un de l'autre ? Non mais on rigole !"

"*On est la risée de la France ! Deux stades de la même capacité à côté l'un de l'autre ? Non mais on rigole !*", s'emporte au téléphone Vincent Léauté, président d'un collectif de riverains et d'amoureux de la Beaujoire. "*Clairement, quand on a appris ça, on était sur le cul*, renchérit l'un des représentants des ultras de la Brigade Loire. "*C'est un manque de respect pour les citoyens, les riverains, les supporters car on a passé des mois dans des réunions où l'on nous a expliqué qu'un seul projet était viable : la destruction de la Beaujoire et ce nouveau quartier. Là, ils sortent de leur poche quelque chose qui n'a jamais été évoqué.*"

Le président du FC Nantes, Waldemar Kita. ©Explicite-Marin Driguez

Et ceux qui regrettent la décision de Johanna Rolland se retrouvent jusque dans la majorité nantaise. *"Nous, écologistes, sommes unanimes sur la question : cette décision ne fait pas sens, soupire Catherine Bassani, élue EELV. Cela fait dix-huit mois qu'on discute d'un projet de nouveau stade adossé à un projet urbain et malgré nos relances, on n'a toujours pas de réponse sur la question principale : est-ce qu'on a besoin d'une nouvelle enceinte à Nantes ?"*

"Johanna Rolland a demandé au président du FC Nantes s'il avait les moyens de construire le nouveau stade sans l'apport du projet urbain. Il a répondu par l'affirmative."

"Le projet n'a jamais été de faire deux stades côte à côte mais de permettre au FC Nantes de se doter de son propre stade qu'il financerait complètement, sans argent public." Pascal Bolo est le vice-président de Nantes Métropole, "l'homme qui défend bec et ongles ce projet", selon son alliée écologiste Catherine Bassani. À Explicite, il explique que face à la vivacité des opposants et aux difficultés opérationnelles du tandem Kita-Joubert (le promoteur immobilier), la maire de Nantes s'est résolue à changer de cap.

"Johanna Rolland a demandé au président du FC Nantes s'il avait les moyens de construire le nouveau stade sans l'apport du projet urbain, raconte Pascal Bolo. Appuyé par ses conseils et des garanties financières, il a répondu par l'affirmative." Waldemar Kita mettant notamment en avant la future augmentation des droits télévisés, "ce qui lui donne des capacités d'emprunt supplémentaires", et la victoire de la France en Coupe du monde "qui génère un intérêt d'investisseurs pour le football français". Cela semble léger pour un stade qui devrait coûter au minimum 200 millions d'euros.

Des ultras nantais à la Beaujoire. ©AFP-Loïc Venance

La Beaujoire réduit de moitié ?

Et la Beaujoire dans tout cela ? Que va devenir ce stade de 37 000 places sans le football ? *"Tout le monde est conscient que Nantes n'a pas besoin, à l'instant T, d'un stade de 40 000 places et d'un autre de 37 000, juste à côté", reconnaît Pascal Bolo, qui parle d'une "reconfiguration du stade". "La jauge qui viendrait à l'esprit, c'est un stade de la Beaujoire réduit à 15 ou 20 000 places."*

Autre question : qui paiera l'entretien de la Beaujoire, estimé à deux millions d'euros par an et jusque-là pris en charge par le FC Nantes ? Les Nantais ? D'autres clubs ? L'élus socialiste imagine un stade potentiellement occupé par les rugbymen, *"mais ils sont en troisième division et ne jouent que devant 2000 personnes"*, souffle Florian Le Teuff. Le président d'À la nantaise s'inquiète. Il assure que la décision d'avoir deux stades *"va générer une facture atroce pour le contribuable au profit d'un acteur privé, le président du FC Nantes"*.

"Quel club de rugby pourra financer l'entretien de la Beaujoire ? Ça n'a aucun sens."

"Nous avons jusqu'à l'automne 2022, date à laquelle Waldemar Kita veut inaugurer son nouveau stade, pour nous préparer et trouver des solutions, répond Pascal Bolo. En attendant, le FC Nantes jouera à la Beaujoire, le club continuera à payer les frais d'entretien. Et puis on ne peut pas nous reprocher un jour de détruire un patrimoine public et l'autre jour de dépenser trop d'argent public !"

Florian Le Teuff, président d'À la nantaise, devant la Beaujoire. ©Explicite-Marin Driguez

Les explications du vice-président de Nantes Métropole ne convainquent pas ses alliés écologistes. *"Quel club de rugby pourra financer l'entretien de la Beaujoire ? Ça n'a aucun sens, tacle Catherine Bassani. Nous, on rappelle que la rénovation du stade reste la meilleure solution, surtout qu'il n'est absolument pas obsolète. L'utilité d'une seconde enceinte n'a été démontrée par personne."*

"Je crains que nos amis écologistes n'aient pris en grippe ce projet car ayant eu gain de cause sur Notre-Dame-des-Landes, ils manquaient de sujets sur lesquels se distinguer."

Le Conseil métropolitain se prononcera le 7 décembre sur les décisions prises par Johanna Rolland. Les élus devraient acter la cession du terrain (public) permettant de construire le stade espéré par Waldemar Kita ainsi que 25 000 m² d'activités commerciales connexes, l'opposition de droite y étant pour l'instant favorable. *"Cette cession de 9 hectares est soumise au vote des élus alors qu'on ne connaît même pas le prix de vente. C'est comme si on faisait un chèque en blanc pour le foot business !"*, s'étrangle Catherine Bassani.

Pascal Bolo s'étrangle lui aussi, en entendant les propos de l'élue, membre, rappelons-le, de la majorité locale : *"Ce n'est pas correct de dire des contre-vérités. Naturellement, dès que nous aurons l'estimation des domaines sur cette parcelle, nous soumettrons une autre délibération au Conseil métropolitain, en février. Je crains que nos amis écologistes n'aient pris en grippe ce projet car ayant eu gain de cause sur Notre-Dame-des-Landes, ils manquaient de sujets sur lesquels se distinguer."* Ambiance.

En attendant la décision du Conseil métropolitain, les opposants au projet comptent continuer à mobiliser les Nantais afin de faire pression sur les élus. Ce mercredi soir, À la nantaise présentait son contre-projet de modernisation de la Beaujoire lors d'une réunion publique. Jean Morin, de la Brigade Loire, résume l'état d'esprit ambiant : *"On ne lâchera rien jusqu'au vote, et même après, tant que la première pierre du stade ne sera pas posée."*